



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Prometée, ou le Caucase

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

forme produit une abeille, d'une adresse & d'un sçavoir admirable; & d'un œuf, qui n'est point différent d'un autre, en fait deux oiseaux tous diférens. Il y a cent autres merveilles qui nous obligent à estre fort retenus lors que nous parlons de la puissance divine. Je laisseray donc cette histoire ou cette fable à mes enfans, comme je l'ay receüe de mes peres, & conteray à mes deux femmes Xantippe & Myrto l'amour que tu as eüe pour ton mary divine Alcyone, & la recompense que tu en as receüe du Ciel. Ne veus-tu pas faire le semblable, Cherefon?

CHEREFON. Ouy, certes, à l'exemple de Socrate, puis-que cela sert aussi à entretenir l'amitié conjugale.

PROMETEE, OU LE CAUCASE.

DIALOGUE

DE VULCAIN, DE MERCURE,
ET DE PROMETEE.

C'est un jeu de l'Auteur; pour montrer que tout ce qu'on a feint de Prometée est ridicule: ce qu'il fait pour oster l'autorité aux Fables, & par consequent à la Religion des Payens, qui estoit fondée dessus. Et c'est-là le sujet des Dialogues des Dieux, dont celui-cy est comme la tête.

MERCURE. **V**OICX le-Caucase où il nous faut attacher le criminel. Cherchons quelque rocher qui n'ait point de neige, afin d'enfoncer plus fort les cloux, & qui soit découvert de tous costez, pour rendre son supplice plus évident.

C 3

Vul-

VULCAIN. Je le veus, mais il ne le faut pas mettre si bas, que les hommes qu'il a faits le puissent venir détacher; ni si haut, qu'on ne le puisse voir. Il fera bien, à mon avis, vers le milieu de cette montagne, au dessus de cet abîme. Nous atacherons l'une des mains à ce roc, & l'autre à celui qui est voisin.

MERCURE. Tu as raison; car ils sont tous deux escarpez & inaccessibles. Vien-çà Prometée, ne te fais point tirer l'oreille, & monte vîtement que l'on t'atache.

PROMETEE. Ayez pitié d'un mal-heureux; quel'on fait souffrir injustement.

MERCURE. J'en suis d'avis, pour nous faire mettre en ta place? Est-ce que tu crois que le Caucase n'est pas assez grand, pour nous y atacher tous trois, ou que tu es bien-aise d'avoir des compagnons de ta misère, qui est la consolation des mal-heureux? çà, la main droite; coigne, Vulcain, de toute ta force; çà, la gauche, qu'on l'atache aussi. Voila qui va bien. Le Vautour descendra tantôt pour te ronger les entrailles, en recompense de ta belle invention.

PROMETEE. O terre qui m'as engendré! & ** Son pere
et son on-
cle.* toy Saturne & Japer, * faut-il tant souffrir pour n'avoir rien fait?

MERCURE. Rien fait, miserable! & n'est ce rien faire que de tromper Jupiter en un Festin, & ne luy donner que des os couverts de graisse, pour te réserver la meilleure part? D'ailleurs, qui t'obligeoit à faire l'homme, cet animal fin & cauteleux, & particulièrement les femmes, & à voler en suite le feu du Ciel qui estoit le partage des Dieux, & leur plus précieux tresor? Apres cela, tu viendras nous prêcher ton innocence, & dire qu'on a grand tort de te punir.

PROMETEE. As-tu bien le courage, Mercure, de me persecuter en cet estat, & de me reprocher des choses, pour lesquelles je meritois, je le jure par les Dieux, d'estre nourry aux dépens du public dans

le Prytanée * ? Que si tu estois de loisir , je serois bien-aise de disputer contre toy , pour confondre Jupiter en ta personne. Pren un peu sa défense , toy qui es si grand Orateur , & fay voir qu'il a eu raison de m'atacher icy , près des portes Caspienes ; pour estre un spectacle d'horreur aux Schytes.

MERCURE. Tu t'avises un peu tard de te défendre. Mais dy ce que tu voudras , aussi bien nous faut-il attendre la descente de l'oiseau qui doit commencer ton supplice. Cependant , je seray ravy d'entendre ta Rétorique , car on dit que tu es un grand Soffiste.

PROMETEE. Parle le premier , puis que tu es l'accusateur , & pren garde de ne pas trahir la cause de Jupiter , Vulcain sera nostre Juge.

VULCAIN. Non pas cela , méchant , mais plutôt ton accusateur & ton bourreau , pour avoir fait refroidir ma forge en déroband le feu du Ciel.

PROMETEE. Separons donc l'accusation en deux. Tu parleras du larcin , & Mercure des autres crimes : Aussi-bien le Dieu des larrons n'auroit-il point de grace à parler contre eux.

VULCAIN. Que Mercure parle pour nous deux ; car je n'entens rien à la chicane , & n'ay pas esté nourry comme luy dans un barreau , mais on sçait que c'est un de ses métiers , aussi bien que le larcin.

MERCURE. Il faudroit beaucoup de tems , pour se preparer à une si grande accusation ; car ce n'est pas assez d'en rapporter nuïement tous les chefs ; mais puis-que tu en tombes d'accord , & même que tu en fais gloire , il n'est point nécessaire de plus long discours , & ce seroit folie de se metre en peine de prouver des crimes que l'on avoïe. Je diray seulement que c'est bien abuser de la clemence de Jupiter , que de retomber si souvent.

PROMETEE. Nous verrons tantôt , si ce que tu dis est folie ou non. Mais puis que tu crois que cela suffit , je va entrer en ma défense. Et premièrement , J'ateste les Dieux , que j'ay pitié de voir Jupiter si chagrin & de si mauvaise humeur ? que pour

* Raille-
rie contre
Socrate.

n'avoir pas eu la meilleure part dans un festin, il veuille crucifier non pas un homme, mais un Dieu, & de ses anciens camarades; qui l'a servy dans l'occasion. Tu sçais quelle est la liberté des festins, & qu'il n'y a que les sots & les enfans qui s'en formalisent; car les honnêtes gens, au lieu de s'en offenser, la tournent en raillerie. Mais de garder cela sur le cœur pour s'en venger après si crüellement, cela est indigne, je ne dis pas d'un Dieu, ni du souverain des Dieux, mais même d'un galant Homme. Car si l'on bânit de la table ces honnêtes libertez, que restera-t-il que de se fouler comme des bestes? ce qui est tout à fait indigne de la table de Jupiter. Je ne croyois donc pas qu'il s'en deût souvenir le lendemain, bien-loin de m'en punir comme il a fait, & de s'imaginer qu'il ayt receu une grande injure, de ce qu'on a fait une des parts, meilleure que l'autre, pour voir s'il sçauroit bien choisir. Mais prenons la chose au pis, & posons, non pas qu'il ayt eu la moindre part, mais qu'il n'en ayt point eu du tout, faloit-il pour cela mêler, comme on dit, le Ciel & la Terre, & ne parler que de croix, de vautours, de rochers & de precipices? Qu'il prêne garde qu'on n'impute cela à foiblesse & à lâcheté. Que né feroit-il point pour de grandes choses, qu'il en vient à ces extrémités pour un morceau de viande? Combien des hommes sont-ils plus justes & plus raisonnables? Où en a-t-on veu qui ayent fait mourir leur cuisinier pour en avoir friponné quelque chose? On ne prend pas garde à ces bagatelles, ou si on les châtie, c'est seulement d'un soufflet ou de quelque coup de poin; mais d'envoyer pour cela un homme au gibet, c'est une action barbare, & une cruauté inouïe. Voilà pour le premier point, où sans mentir j'ay eu quelque honte de me défendre, mais on en devoit avoir davantage de m'accuser. Parlons maintenant du second, qui concerne la creation de l'homme, où je doute ce qu'on veut reprendre, si c'est qu'il n'en faloit point faire du tout, ou qu'il faloit faire d'autre façon. J'examineray donc l'un & l'autre,

tre,

tre, & pour le premier, je diray, Que tant s'en faut que les Dieux y aient perdu quelque chose, qu'ils y ont gagné, & qu'il leur est plus avantageux qu'il y ait des hommes, quelques méchans qu'ils puissent estre, que s'il n'y en avoit point du tout. Pour reprendre la chose de plus haut, il faut sçavoir qu'il n'y avoit du commencement que les Dieux au monde, & que la Terre n'estoit qu'un grand & vaste desert, couvert de forests épaisses. Car d'où viennent à vôtre avis, ces Champs, & ces Jardins si bien cultivez, ces Temples, ces Autels, & ces Statües qu'on adore, que de l'invention humaine? Comme je songe donc toujours à quelque chose d'utile & d'avantageux pour le public, je détrempe de la terre avec de l'eau, comme dit le Poëte, & les pétrissant ensemble j'en fis un homme à nôtre image, avec l'aide de Minerve. Voilà tout mon crime. Mais dequoy les Dieux se plaignent-ils? en sont-ils moins Dieux qu'ils n'étoient auparavant? Car à voir comme Jupiter se tourmente, on diroit qu'il y a beaucoup perdu. Craint-il qu'ils ne se revoltent contre luy, comme ont fait autre fois les Géans? & n'est il pas assez puissant pour les défaire, luy qui a rangé les Titans à la raison? Les Dieux donc n'ont reçu aucun dommage de mon invention, mais pour montrer qu'ils y ont beaucoup profité; on n'a qu'à regarder la Terre, qui estoit alors en friche, & qui maintenant est cultivée, & fournie de mille choses utiles à la vie de l'homme; car elle ne produit rien d'elle même que de sauvage. La Mer même est en quelque sorte adoucie par la navigation, les Isles habitées, les Villes pleines de Temples, d'Autels, de Festes, & de Sacrifices. Enfin, pour parler avec le Poëte, toutes les ruës & les places publiques sont pleines de Jupiter. Encore, si l'on me pouvoit reprocher d'avoir travaillé pour ma gloire; mais parmy tant de Temples des Dieux, où en trouverez vous un de Prometée? ce qui fait assez voir que j'ay négligé mon intérêt particulier, pour celuy du public. Considérez en-

core qu'une felicité sans témoins n'est qu'une felicité imparfaite, & que s'il n'y avoit point d'hommes la beauté du monde seroit comme morte, & les avantages beaucoup moindres, n'y ayant personne pour les admirer. D'ailleurs, comme nous ne connoissons les choses que par comparaison, la grandeur de nôtre fortune nous seroit inconüe, s'il n'y avoit point de mal-heureux. Cependant, au lieu de m'honorer pour de si grands biens, on me crucifie, & je me çois des peines d'où je devois attendre des récompenses. Mais quoy ! il y a parmi les hommes des meurtriers, des incestueux, & des adulteres. Et n'y en a-t-il point parmi nous ? & pour cela on ne condamne point le Ciel & la Terre, qui nous ont produits. Vous direz, peut-estre, que nous avons plus de souffrances qu'auparavant, & qu'il faut pourvoir à toutes leurs necessitez. Et qui a jamais veu un Pasteur se plaindre de la fecondité de son troupeau, à cause de la peine qu'elle luy donne ? Car si cela est penible, il est aussi & utile & honorable ; outre que cela nous sert d'occupation, & que sans cela nous demeurerions les bras croisez sans rien faire, que nous souler de nectar & d'ambrosie. Mais ce qui me fâche le plus, c'est de voir que ceux qui se plaignent davantage des hommes, sont ceux qui ne s'en sçauroient passer, & particulièrement des femmes, qu'ils ayment le plus quoy qu'ils en disent le plus de mal. Ils se déguisent tous les jours en mille sortes pour en jouïr, & nous contens de les caresser, en font des Déeses. Quelqu'un pourra dire que j'ai eu raison d'avoir fait l'homme, mais que je le devois faire d'une autre façon, & non pas semblable à nous. Et pouvois-je choisir un plus beau modèle que celuy que je sçavois tout parfait ? Eussiez-vous voulu que j'eusse fait un animal sans intelligence, qui n'eut pu nous rendre aucun service ? Que vous estes injustes ! Vous prenez bien la peine, pour goûter d'une Hecatombe, d'aller jusques chez les Etiopiens irreprehensibles*, & vous crucifiez celuy qui est cause que vous avez des Autels & des

* C'est une
Epitete
qu'Homere
leur
donne.

Hecaton
tenant d
je dérobo
pas la na
se perdu
digne d
teurs. I
du Ciel
rôtir ni
en ont b
tez, qu
fices. I
aise, q
de quel
contrai
vez défi
est un f
vous ne
dissiper
pour m
pouvez
M E
impud
t'a poin
douzai
nemen
dy-mo
ce qui t
P R
j'ay sc
tes am
vautou
M E
& que
vant,
P R
re, ca
tant qu
M
Heca

Hecatombes. Mais c'est assez de cela ; parlons maintenant du larcin du feu. Et premièrement, vous l'avez dérobé, pour l'avoir donné aux hommes ? n'est-ce pas la nature de cet élément de se communiquer sans se perdre ? C'est donc une jalousie toute pure, indigne de ceux que les Pöetes apellent des Bienfaiteurs. D'ailleurs, quand j'aurois dérobé tout le feu du Ciel, je ne vous aurois fait aucun tort. On ne fait rôtir ni bouillir l'ambrosie ; au lieu que les hommes en ont besoin tous les jours pour leurs petites necessitez, quand ce ne seroit que pour vous faire des sacrifices. N'est-il pas vray que vous n'êtes jamais plus aisé, que quand vous pouvez aller humer la fumée de quelque holocauste ? de sorte que vos plaintes sont contraires à vos desirs. Je m'étonne que vous n'avez défendu au Soleil de leur departir sa lumiere, qui est un feu beaucoup plus brillant & plus pur, & que vous ne l'accusez de prodiguer vos tresors, & de dissiper vôtre bien. Voila tout ce que j'avois à dire pour ma défense. C'est à vous d'y répondre si vous pouvez ; mais je demande la replique.

MERCURE. Il n'est pas aisé de répondre à un si impudent Sosiste, tu es bien heureux que Jupiter ne t'a point ouïy : car je suis assuré qu'il t'envoyeroit une douzaine de Vautours au lieu d'un, tant tu l'as vilainement outragé sous pretexte de te défendre. Mais dy-moy, pourquoy estant Profete, n'as tu point sceu ce qui te devoit arriver ?

PROMETEE. Je l'ay bien sceu, Mercure : mais j'ay sceu que je serois delivré par un Heros de tes amis, qui viendra de Tébes, & qui tiëra mon vautour.

MERCURE. Je voudrois qu'il fût déjà arrivé, & que nous fussions à table ensemble comme auparavant, pourveu que tu ne fisses point les parts.

PROMETEE. Patience, tu m'y reverras encore, car Jupiter me délivrera pour un service important que je luy rendray.

MERCURE. Quel est-il ?

PRO-

PROMETEE. Tu conois Tétis : mais je ne veux point divulguer un secret qui doit faire ma délivrance.

MERCURE. Si cela est, tu as raison de n'en rien dire. Alons, Vulcain, je voy déjà l'oiseau qui vient fondre sur sa proye, & je voudrois que le liberateur fût aussi proche que le danger.

DIALOGUES DES DIEUX.

Le sujet touché dans l'argument du Dialogue précédent : du reste une partie des Fables est expliquée icy d'une façon gaye, qui aide beaucoup à les retenir.

DIALOGUE

DE PROMETEE ET DE JUPITER.

PROMETEE. **D**elivre-moy, Jupiter, je n'en puis plus.

JUPITER. Que je te delivre, me chant ! Est-ce pour avoir fait ce beau chef-d'œuvre qui nous cause tant de mal, ou pour avoir dérobé le feu du Ciel, & trompé ton maître dans un festin :

PROMETEE. N'ay-je pas assez souffert, attaché depuis si long-tems au Caucase, & nourri dans les entrailles le plus cruel de tous les Vautours ?

JUPITER. Ce n'est pas la centième partie de ce que tu as mérité. Tu devois estre écrasé du Caucase, & non pas y estre attaché ; & n'avoir pas seulement le foye rongé par douze Vautours, mais encore les yeux & le cœur.

PROMETEE. Tu ne te repentiras point de m'avoir fait cette grace.

JUPITER. C'est que tu as envie de me tromper encore un coup.

PROMETEE. A quoy cela serviroit-il ? as-tu